

— Absente... répondit la brave femme. En voyage avec Mlle Rose...

Cela suffisait au misérable. On ne s'était encore inquiété de rien, donc tout allait à souhait.

A midi dix minutes, il rejoignit Grancey qui l'attendait dans un cabaret, et avait commandé le menu d'un déjeuner.

On les servit immédiatement.

— Et bien ? fit l'ex-clerc d'avoué quand il fut seul avec Duplat. As-tu trouvé un logement ?

— Oui, rue Bonaparte, dans une maison de gens à principes, et j'en achète les meubles qui le garnissent.

— C'est très pratique et très adroit... Dans ton logement, y a-t-il de la place pour trois grandes malles bondées des vêtements de Marie-Blanche ?

— Il y aurait place pour le double...

— Parfait ! Tu t'es occupé des domestiques ?

— Parbleu !... et tu m'en feras des compliments...

— Immédiatement disponibles ?

— Ils arriveront tous à l'hôtel à quatre heures, avec leurs bagages, et s'installeront.

— Bien. Avant leur arrivée nous aurons le temps de faire disparaître les malles...

— J'ai vu, place Saint-Sulpice, un bureau de déménagements... Nous y passerons après déjeuner.

— Monsieur le curé, dit Grancey en riant, il faut maintenant éviter de parler argot... Ça jurerait avec le costume...

— As pas peur, mon vieux frère, c'est parce que nous ne sommes que nous deux, mais, devant le monde, rien à craindre.

Le déjeuner fut court.

A deux heures, la tapissière demandée place Saint-Sulpice arrivait rue de Vaugirard, entra dans la cour de l'hôtel, chargeait les trois malles et les transportait rue Bonaparte, au nouveau domicile de Servais Duplat.

De Grancey se proposait d'habiter l'hôtel jusqu'au moment de l'arrivée de Gilbert et de Rose, de façon à pouvoir surveiller le service du nouveau personnel.

D'ailleurs, rue de Vaugirard, il se considérait maintenant comme chez lui.

Les domestiques retenus par le faux abbé Libert arrivèrent exactement.

Ce fut d'abord le concierge, un ancien soldat, solide gaillard malgré ses soixante ans, très décoratif et la poitrine constellée de médailles : Médaille militaire, médaille de Crimée, médaille d'Italie, etc.

Puis le cocher qui, s'il fallait en croire les certificats de premier ordre dont il était muni, savait excellentement conduire à un, à deux, à quatre, en tandem, monter à cheval et dresser les chevaux.

Ensuite la cuisinière, imposante personne, *cordons bleu pouvant remplacer chef*, selon ses expressions, connaissant à fond la pâtisserie et les glaces, et triomphant dans les entremets et les petits fours.

Enfin le valet de chambre-maître d'hôtel, de mine correcte avec des favoris d'agent de change, et la jeune femme de chambre de physionomie douce et modeste.

De Grancey leur expliqua qu'il agissait comme représentant M. Gilbert Rollin, son futur beau-père, qui rentrerait à Paris avec sa fille dans deux ou trois jours.

Il remit de l'argent à la cuisinière et lui donna l'ordre de préparer pour sept heures un excellent dîner, son ami M. l'abbé Libert devant lui faire l'honneur de le partager.

Après le dîner, qui fut exquis et vraiment digne d'un *cordons bleu pouvant remplacer chef*, Duplat et l'ex-clerc d'avoué se séparèrent pour aller se mettre au lit.

Ils devaient se retrouver à déjeuner le lendemain à onze heures et demie.

\* \* \*

Le pseudo-vicomte de Grancey ne s'était point trompé en supposant que l'évasion de Servais Duplat arrêterait momentanément les recherches que se proposait d'entreprendre l'aumônier de la Roquette pour éclaircir le mystère entourant la disparition des deux filles de Jeanne Rivat, ces jumelles dont il lui semblait avoir trouvé la piste.

En effet la fuite de l'ancien capitaine de fédérés lui liait les mains, le réduisait à l'impuissance.

Prendrait-il à partie Gilbert Rollin ?

Celui-ci se révolterait et demanderait sur quelles preuves on se basait pour l'accuser.

Les preuves ? On ne pouvait les avoir que par Servais s'il se décidait enfin à parler, et Servais n'était plus là !...

De son côté l'ex-clerc d'avoué raisonnait ainsi :

— La suppression de Jeanne Rivat réduit à néant toute chance de découvrir un jour la vérité.

« Jeanne est morte... Retrouvera-t-on même jamais son corps ?

« Duplat, sous sa forme nouvelle, échappe à toute recherche.

« Marie-Blanche s'éteint lentement dans la maison de santé de Joigny.

« Henriette Rollin n'est plus à craindre. Elle a cessé d'exister puisqu'elle est folle.

Donc il fallait dormir en paix puisque rien au monde, du moins Grancey le croyait fermement, ne pouvait plus venir éclairer l'abbé d'Areynes.

Le lendemain de son arrivée à Paris, de Grancey avait reçu une dépêche de Gilbert lui disant qu'une légère indisposition de sa fille l'obligeait à retarder son départ de quelques jours.

— Est-ce qu'il prendrait peur au dernier moment ? demanda Servais Duplat à qui son complice communiquait la dépêche. Est-ce qu'il se payerait le *taf* juste à l'heure où on peut avoir besoin de lui ?

— Pour ce qu'il nous reste à faire, j'aime autant qu'il soit loin de nous, répliqua de Grancey.

— Sa présence aurait pu cependant nous être utile...

— Utile, à quoi ?

— Quand ce ne serait qu'à faire le guet en cas de besoin...

— Nous nous passerons de lui...

— As-tu un plan ?

— Oui, mais incomplet... Nous le compléterons ce soir en allant entendre l'abbé d'Areynes qui prêche à Saint-Sulpice.

Duplat fit un geste d'épouvante.

— Avaler un sermon... s'écria-t-il. Y penses-tu ?...

— J'y pense parfaitement et c'est indispensable...

— Puisqu'il le faut on avalera ! murmura l'évadé en poussant un gros soupir...

Le soir venu les deux complices allèrent entendre à Saint-Sulpice le sermon de l'aumônier de la Roquette.

De Grancey, comme Duplat, était revêtu d'un costume ecclésiastique, celui qu'il avait porté quelques semaines auparavant pour aller questionner la concierge de la rue Férou.

## LXXXV

Après avoir lancé le corps de Jeanne Rivat dans la Seine au-dessous du pont de Charretraite, au delà de la Ruelle, les deux assassins de la Mendiante de Saint-Sulpice s'étaient penchés sur la rivière, cherchant à percer de leurs regards les ténèbres qui voilaient les eaux bouillonnantes, afin de se convaincre que leur victime était bien prise dans le remous remarqué par eux la veille à cet endroit et devant faire disparaître à jamais son corps.

Servais Duplat, nos lecteurs se le rappellent peut-être, avait tout à coup tressailli en entendant, au milieu du silence de la nuit, un bruit sourd venant de la rive opposée.

— Des rames qui battent l'eau, avait-il dit à voix basse en approchant sa bouche de l'oreille de Grancey qui répliqua :

— Quelque pêcheur en maraude, sans doute...

Et tous les deux, non sans une vague inquiétude, s'étaient élançés sur le chemin de halage conduisant directement à Melun.

Ni l'un ni l'autre n'avaient été le jouet d'une erreur.

C'était bien une barque qui se trouvait de l'autre côté de la Seine, montée par des pêcheurs qui, profitant des hautes eaux rendues troubles par les pluies, jetaient l'épervier le long des berges et réalisaient à chaque coup une véritable pêche miraculeuse.

Le cri poussé par la Mendiante de Saint-Sulpice au moment où elle voyait Servais Duplat se mettre en travers de la route était arrivé jusqu'à eux, éveillant leur attention.

Le second cri, celui que le gourdin du forçat venait de lui arracher en s'abattant sur son crâne, les avait fait frissonner d'épouvante.

Retenant leur haleine et l'oreille au guet, ils entendirent distinctement le bruit d'un corps lourd tombant dans l'eau.

— On assassine quelqu'un par là... murmura l'un des pêcheurs, celui qui jetait l'épervier. Rame vigoureusement du côté de la Grande-Borne, droit sur les pilotis du talus.

Les rames battirent l'eau.

Alors, résonnèrent des pas rapides s'éloignant sur la terre glacée.

Le rameur était un gaillard vigoureux, dans toute la force de l'âge. Quoique la violence exceptionnelle du courant paralysât ses efforts, il en triompha et atteignit en peu de temps l'endroit désigné par son compagnon.

Néanmoins, malgré son adresse et la justesse de son coup d'œil, il se trouvait à quelques brasses en aval des pilotis des lascines soutenant les terres de la berge remblayée.

— Remonte !... remonte vite !... commanda le jeteur d'épervier qui, debout à l'avant du bachot, plongeait ses regards dans l'obscurité, il me semble voir là une masse noire...

Le rameur pesa fortement sur les avirons et la barque vint frôler la rive.

— Halte ! commanda l'homme debout. Appuie à droite !...